

Historiennes à Amsterdam : vers une nouvelle cuisine scientifique ?

Autor(en): **Kunz-Schmidt, Ema**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTORIENNES A AMSTERDAM VERS UNE NOUVELLE CUISINE SCIENTIFIQUE ?

L'Université d'Amsterdam a accueilli, du 24 au 27 mars, la première conférence internationale d'histoire des femmes, à laquelle ont participé 300 à 400 personnes (dont une petite poignée d'hommes) venues non seulement des pays occidentaux mais également du tiers monde. Erna Kunz-Schmidt, qui était du nombre, a rendu compte de cet événement dans le dernier bulletin de l'association « Femmes, féminisme et recherche »¹. Nous vous présentons ci-dessous un extrait de cet article.

Mes intérêts personnels comme sociologue m'ont dirigée vers des ateliers portant sur la méthodologie et la théorie de l'histoire des femmes, ainsi que vers ceux portant sur la vie des femmes dans des cultures non chrétiennes (Antiquité européenne, tiers monde). Dans ces ateliers, la soi-disant spécificité féminine dont nous, femmes occidentales, avons actuellement la bouche pleine a été très vite démasquée comme une image, une image dont le contenu est déterminé par les structures sociales occidentales, par la morale chrétienne et bourgeoise, et par les hommes occidentaux. Reste à voir si cette image correspond à celle que chaque femme, en Occident et dans le tiers monde, se fait d'elle-même, et si elle correspond également à sa vie réelle.

Ce qui est certain, c'est que la spécificité féminine n'est pas une réalité « pré-cuite », et encore moins une réalité universelle pour tous les temps. Ainsi, l'Antiquité romaine et certaines cultures non occidentales se sont référées ou se réfèrent à d'autres spécificités féminines que celles auxquelles on se réfère actuellement en Occident, des spécificités déterminées par d'autres structures sociales, par d'autres formes de morale, et souvent par les hommes.

L'IMAGE DE LA MERE

Prenons comme exemple notre sacrosainte image primordiale de la femme dans son rôle de mère. Dans l'Antiquité romaine, ce rôle n'était guère mis en avant. A travers les statues et la litté-

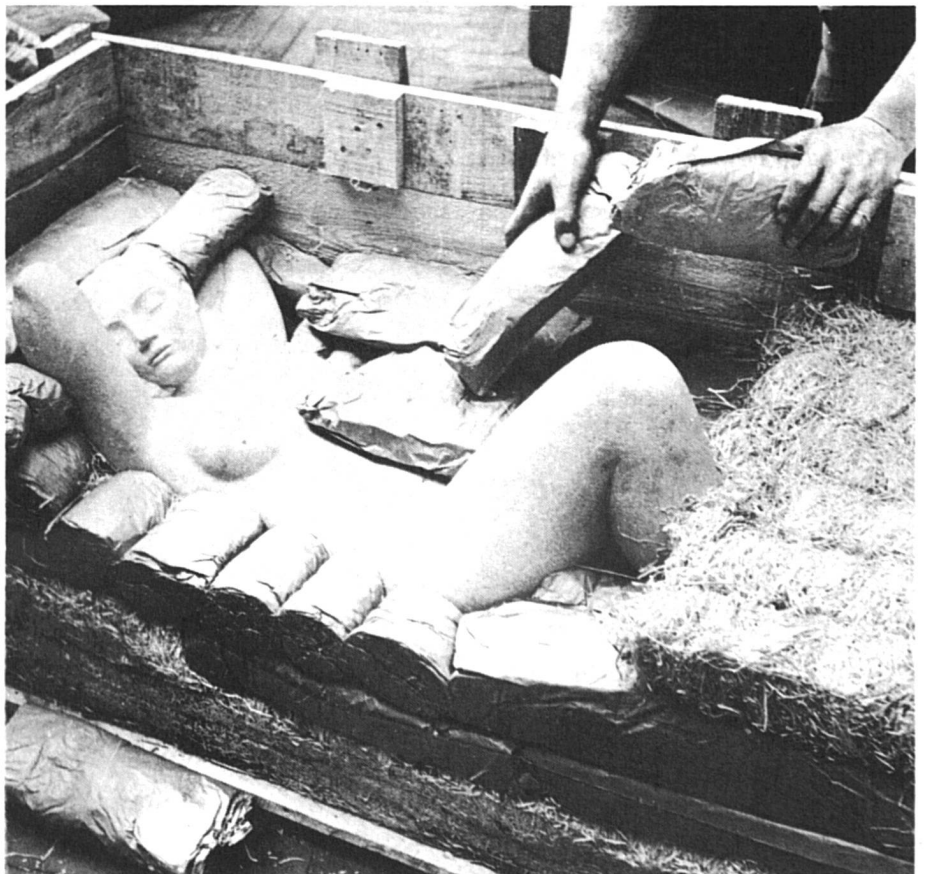


Illustration de couverture de la brochure réunissant les interventions de la conférence.

ture, la femme apparaît plutôt dans des rôles actifs de la vie publique : comme femme-entrepreneur, comme organisatrice de sa cour d'esclaves familiale, comme gérante de ses propres biens. Ces œuvres artistiques ou philosophiques se réfèrent à une spécificité féminine différente de celle définie par le rôle maternel, une spécificité propre à la femme aisée, qui ne recouvre pas la vie de toutes les femmes, et surtout pas celle des esclaves !

Quant aux rôles de mère biologique et de mère sociale, dont la combinaison est pour nous si « naturelle », ils étaient en règle générale entièrement ou partiellement séparés aussi bien dans la vie réelle que dans l'image exemplaire de la femme au sein de la famille élargie pendant les siècles précédant l'industrialisation.

Cette séparation était en premier lieu le fait des femmes aisées, qui pouvaient se permettre d'avoir des nourrices, des esclaves et des gouvernantes, avec lesquelles les enfants continuaient souvent à avoir des relations plus chaleureuses comme adultes qu'avec leur mère biologique. Le même modèle prévaut jusqu'à un certain point pour toutes les femmes qui faisaient et font aujourd'hui partie d'une famille élargie, en Occident ou dans le tiers monde.

Le développement, pendant l'industrialisation, de la famille nucléaire et le refus, par l'homme, d'une répartition égale des soins quotidiens aux enfants, ont exigé le développement de spécificités féminines différentes, pour pouvoir souder l'un à l'autre les deux rôles de mère.

La tendance actuelle, en histoire des femmes, va dans le sens d'un abandon de l'idée de l'existence réelle des spécificités féminines, et d'une analyse des images de ces spécificités, féminines et masculines, comme constructions sociales et historiques (Joan Scott 1983²). Cela signifierait alors la fin de l'approche séparatiste de l'histoire des femmes !

A Amsterdam, cependant, la plupart des participantes ne soutenaient pas (encore ?) cette approche relativiste, et restaient fermement attachées à une conception séparatiste et eurocentriste. Des sujets comme le racisme ou le colonialisme ont été traités presque uniquement par des femmes occidentales. En outre, malgré tous les efforts pour trouver des méthodes de recherche « alternatives », la plupart des oratrices ont continué, en bonnes cartésiennes, à utiliser des catégories dualistes, opposant, par exemple, culture et nature, masculin et féminin, hétérosexuel et homosexuel, famille et « non famille », production et consommation, Occident et tiers monde.

« A BAS LA SCIENCE MALE BLANCHE ! »

Dès le deuxième jour de la conférence, on a vu apparaître, à l'entrée de l'Université, les pancartes du Black Women's Group, avec des slogans tels que : « Laissez-nous écrire notre propre histoire ! » ou « A bas la science mâle blanche ! ». Ce groupe, appuyé par un groupe blanc contre le racisme, a même réussi un véritable coup d'Etat lors de la plénière finale, en imposant son pouvoir pendant une heure aux organisatrices de la conférence, et ceci malgré les protestations des participantes, consternées et intimidées, contre cette procédure peu démocratique. La domination européenne tire à sa fin, même chez les historiennes !

Quant à la science mâle dominante, nos livres de « cuisine scientifique » ne contiennent pas encore de nouvelles recettes toutes prêtes. Beaucoup de travail reste à faire pour inventer de nouvelles méthodes et arriver à définir un nouveau paradigme scientifique³. J'ai pu constater pendant la conférence que la plupart des historiennes présentes avaient encore des réticences à remettre en question leurs propres schémas de base, et à se lancer dans des interprétations plus aventureuses.

Soyons plus courageuses, et acceptons le défi d'une « nouvelle cuisine » !

Erna Kunz-Schmidt

¹ Bulletin FFR, mai 1986.

² Cf. bulletin du CRIF (Centre de recherche, de réflexion et d'information féministes), No 7, printemps 1985, 1, rue des Fossés St-Jacques, Paris.

³ Le paradigme scientifique est une orientation théorique qui sert comme modèle pour l'analyse et l'interprétation de données.

EN BREF

SANTÉ : UTILES BROCHURES

La Fondation Internationale de la Santé édite une série de brochures qui peuvent rendre service à celles qui essaient de savoir comment évolue leur santé.

Plusieurs de ces brochures traitent de la femme de plus de quarante ans :

- pré-ménopause et ménopause
- la ménopause chirurgicale
- ménopause et prise de poids
- la consultation gynécologique après la quarantaine.

Elles sont faites avec logique et bon sens et donnent les renseignements que trop souvent les médecins négligent de communiquer. Il ne s'agit pas de médecine douce mais d'information dans le cadre de la médecine classique, présentée sous un angle féminin. La directrice de la branche française de la Fondation est Annie Vagogne, auteure du livre « Réussir sa cinquantaine, sa ménopause » (M.A. Editions).

Pour se procurer les brochures, envoyer un coupon-réponse international de la valeur de 6 francs français à l'adresse suivante : International Health Foundation, 69, rue du Montparnasse, 75015 Paris, France.

CEE : PROGRAMME

La Communauté Européenne a adopté pour 1986 à 1990 un programme à moyen terme pour la promotion de l'égalité des chances entre hommes et femmes. Il porte en particulier sur deux domaines :

- l'éducation et la formation ; une attention particulière devrait être accordée aux conséquences de l'introduction et du développement des nouvelles technologies, car « elles peuvent constituer une chance historique pour les femmes » ;
- l'aménagement du temps de travail : flexibilité, crédits-temps répartis sur une longue période, etc.

Relevons deux suggestions concrètes au milieu de multiples recommandations :

- la formation initiale et continue des enseignants à la problématique et à la pédagogie de l'égalité des chances,
- le développement de structures d'expertise et de conseil dans les établissements scolaires, l'orientation professionnelle, des autorités locales et nationales, etc.

STATISTIQUES

L'Institut des Nations Unies de recherche et de formation pour l'avancement des femmes publie deux ouvrages relatifs aux statistiques concernant les femmes. L'un « Compiling Social indicators on the Situation of Women » explique comment utiliser les chiffres disponibles. L'autre « Methods for Statistics and Indicators on the Situation of Women » suggère diverses améliorations dans la collecte des données. (Instraw, Avenida César Nicolas Penson, 102 A, P.O. Box 21747, Santo Domingo, République dominicaine).

IRLANDE : REFERENDUM

L'Irlande s'achemine vers un référendum, probablement à fin juin, qui s'avère très discuté. Il s'agit de supprimer l'interdiction du divorce inscrite dans la constitution. Le gouvernement propose que le divorce soit autorisé lorsque le mariage est rompu en fait depuis au moins cinq ans et qu'il n'y a pas d'espoir de réconciliation. Il propose en même temps de relever l'âge nubile de 16 à 18 ans. L'Eglise catholique est opposée à ce projet, contrairement aux Eglises protestante et juive. La population irlandaise est catholique à 90 %, mais on estime que 70 000 Irlandais sont victimes de mariages brisés et dans l'impossibilité de refaire leur vie. L'Irlande est avec Malte le seul pays européen dont la constitution interdise encore le divorce.

ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 38.—

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge